

HOMMAGE DE LA COMMUNAUTE PAROISSIALE DE SAINT-ROCH

À

LOUIS ET MADELEINE BADETTI

Ajaccio, le 27 mai 2019



Il y a quelques jours, Madeleine et Louis Badetti ont quitté ce monde, et la communauté paroissiale de Saint-Roch, à laquelle ils étaient si intimement attachés, est dans la peine.

Sur cette terre, Louis et Madeleine étaient inséparables, depuis qu'ils s'étaient connus et aimés. La mort elle-même ne les aura séparés que quelques heures, et c'est ensemble, main dans la main, qu'ils se présentent à Dieu, notre Père, dans la splendeur de sa gloire.

Nous n'en doutons pas un seul instant, Celui en qui ils croyaient de toute la force de leur âme, Celui dont, toute leur vie, ils ont porté le témoignage et le message, va leur ouvrir les bras, comme un père aimant accueille ses enfants.

Car comment pourrait-Il ne pas placer à sa droite cette femme et cet homme qui, véritablement, ont été des êtres d'exception ? L'expression, si souvent galvaudée, n'est ici pas trop forte ; elle est méritée, et tout le parcours terrestre de Louis et Madeleine Badetti la justifie amplement.

Aimer et servir, tel aura été le ressort de leur longue et belle vie.

Quand il avait fallu choisir leur voie, tous deux avaient voulu pouvoir assister et soigner ceux qui souffrent de maladie ; elle, serait infirmière ; lui, qui aurait pu devenir ingénieur, serait médecin. Puis, ils avaient choisi de se consacrer aux enfants, ces petits êtres fragiles dont la souffrance nous apparaît tellement injuste, tellement insupportable.

Bientôt ils quittèrent Marseille et vinrent s'installer à Ajaccio, il y a plus de soixante ans. La Corse sortait de la guerre, exsangue et ruinée ; elle était alors dépourvue de tous les grands équipements modernes dont bénéficiaient déjà bien des régions et villes de France. Dans le domaine de la santé, les médecins et le personnel soignant, tous admirables de compétence et de dévouement, se heurtaient à l'absence d'hôpitaux dignes de ce nom. La création de l'hôpital d'Ajaccio fut à cet égard une avancée majeure et appréciée. Le jeune docteur Badetti fut évidemment de l'aventure : il intégra le service pédiatrie, puis le dirigea pendant plus de trente ans. Qu'ils aient été pris en charge dans son cabinet de l'avenue Pascal Paoli, ou à Notre-Dame de la Miséricorde, des milliers de jeunes ajacciens purent bénéficier de l'attention constante et dévouée, de la science et de l'expérience de ce praticien hors-pair. Certains le proclament aujourd'hui : « Il m'a sauvé la vie ! » et on les croit aisément.

Il y a quelques années, Louis Badetti s'était un peu livré à une journaliste et avait évoqué sa vocation de médecin et l'évolution de sa profession. « A l'époque disait-il, être médecin c'était plutôt exercer un métier d'écoute et d'expérience. Cela a énormément évolué avec la biologie, la génétique, l'imagerie... » A sa façon, toute de douceur et de tact, ce sage, qui ne critiquait ni ne condamnait jamais, rappelait à ses jeunes confrères que, tout en tirant le meilleur des avancées de la science et de la technologie, ils devaient continuer à apporter à leurs patients leur savoir, leur savoir-faire et leur expérience, certes, mais aussi l'écoute, l'attention, et le réconfort.

Ces principes sont aussi, bien évidemment, ceux qui s'appliquent au métier que Madame Badetti exerçait. Il n'est pas étonnant dès lors que notre ami Louis ait activement œuvré pour que soit créée une école d'infirmières, depuis ouverte aux hommes, école dont la qualité ne s'est jamais démentie.

Quant à Madeleine, l'infirmière de pédiatrie, elle dut bientôt se consacrer à ses propres enfants. Elle en eut cinq et les éleva avec tout l'amour qu'une maman peut donner. Plus tard, c'est à d'autres enfants qu'elle se consacra, lorsque l'Église commença à manquer de prêtres, et elle devint catéchiste, dans cette paroisse de Saint-Roch qui, au fil des années, du temps des chers pères Gauge et Rosset, fut comme la deuxième maison de ce couple exemplaire.

Madeleine jugeait sans doute qu'elle n'en faisait pas assez. Elle apprit l'art floral et ce chœur, cet autel furent longtemps ornés de ses compositions dont la délicatesse était à l'image de leur créatrice. Mais ce n'était toujours pas assez : très souvent, elle assurait les lectures de la messe, portait la communion à des malades, organisait des ventes de charité, des arbres de Noël pour les enfants de familles démunies, n'hésitant pas à solliciter la générosité des commerçants, et ce n'était pas en vain : qui aurait pu résister à tant de gentillesse et de dévouement ? Elle était également membre des équipes du Rosaire et de la confrérie des Dames de la Miséricorde. Dans toutes ses activités, elle se donnait sans compter, avec une telle humilité que beaucoup ignoraient tout ce qu'on lui devait.

Ubi caritas et amor, ibi Deus est. Où sont amour et charité, Dieu est présent.

À l'image de son épouse, Louis Badetti n'était pas en reste. Pendant près de vingt-cinq ans, il géra avec rigueur et méticulosité les affaires financières, administratives et matérielles de la paroisse. Jamais il ne se mit en avant, à tel point que peu de gens savaient combien notre communauté lui était redevable. Comme Madeleine, il se tournait aussi vers les plus démunis et collaborait à des organismes caritatifs comme le Secours catholique.

En même temps, le médecin qu'il demeura toujours s'impliqua fortement dans la découverte chez les enfants, et le traitement d'une maladie héréditaire rare qui frappe les populations des rives de la Méditerranée, et donc de la Corse : la thalassémie. Il le fit, là encore, dans la plus grande discrétion, et il fallut quelques récents articles de presse pour que nous l'apprenions.

Il y a cinq ans, alors que son épouse était déjà fatiguée, il avait définitivement cessé toute activité extérieure, et notamment à Saint-Roch. Nous lui avons rendu hommage et le Père Tomei lui avait remis le parchemin par lequel le Pape François lui adressait personnellement sa bénédiction apostolique, ainsi que la médaille du Mérite diocésain décernée par notre évêque. Il en avait été très touché et avait remercié avec la simplicité, l'humilité et l'humour qui lui étaient naturels. Comme son épouse, il considérait que tout ce qu'il faisait était bien peu de chose.

Quel rare bonheur que d'avoir croisé dans nos vies ces deux êtres !

Quel exemple pour nous tous, dans ce monde où règnent l'individualisme, l'égoïsme, et où ce sont ceux qui en font le moins qui se montrent le plus !

Chers Monsieur et Madame Badetti, nous vous disons merci. Merci pour ce que vous avez été ; merci pour tout ce que vous nous avez donné ; merci pour nous avoir montré le bon chemin.

Vos dépouilles mortelles ne sont pas passées par cette église. Mais votre souvenir y est profondément ancré, et vos âmes sont aussi là, bien présentes, et pour longtemps.

Tant que nous vivrons, nous garderons en nos cœurs votre lumineuse image.

Alleluia !